La mortalité des oiseaux de la Baie de Somme et de la Côte Picarde

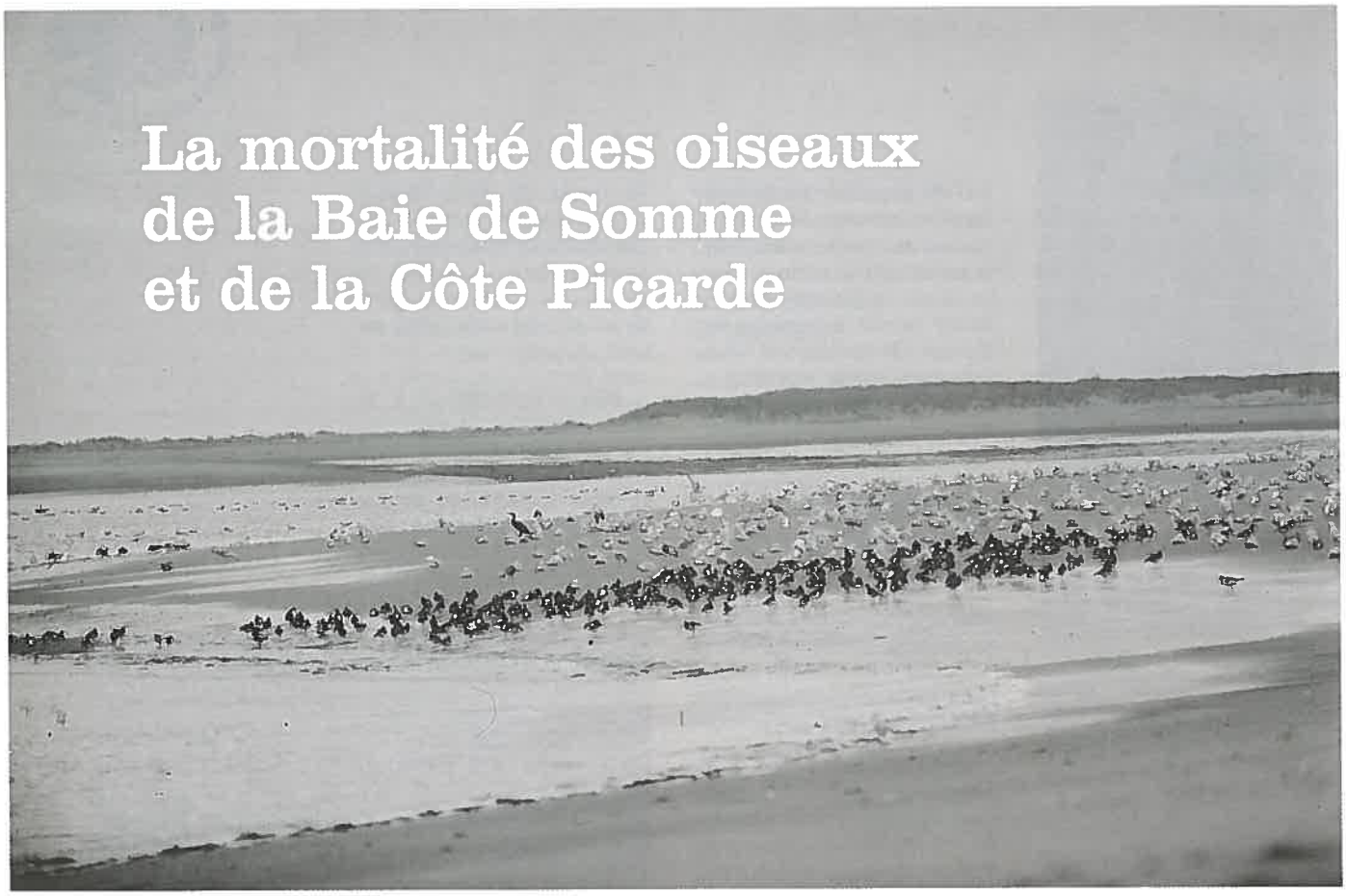


Photo A. Visage/Jacana

par
Xavier
COMMECY
et
Eric
MERCIER

En 1967, quelques personnes alertées par l'affaire du Torrey Cañon, décident de parcourir le littoral picard pour retrouver d'éventuels oiseaux victimes du mazout. Intriguées par le grand nombre de cadavres qu'elles découvrent, elles décident de renouveler l'opération dans les mois qui suivent et c'est ainsi que naît l'une des principales activités de ce qui allait devenir le G.E.P.O.P. (Groupe environnement protection et ornithologie en Picardie) : les ramassages d'oiseaux morts échoués sur toute la côte picarde : de la baie d'Authie à Mers-les-bains, soit un peu plus de 30 kilomètres (Fig. 1).

Depuis cette année 1967, nous avons régulièrement poursuivi cette activité et c'est le bilan de ces ramassages que nous nous proposons de présenter ici. En 19 ans nous avons réalisé 102 ramassages qui se répartissent sur toutes les périodes de l'année. Nous avons ainsi collecté 10.003 oiseaux. Plus de 80 % de ces oiseaux appartenaient à des espèces protégées par la loi.

Il s'agit donc d'un nombre important d'oiseaux ; pour comparaison rappelons que la catastrophe de l'Amoco Cadiz en mars 1978 a provoqué l'échouage de 3.640 oiseaux sur l'ensemble de la côte bretonne (J.-Y. Monnat 1978). Parmi les cadavres que nous avons recueillis, on note ceux d'un certain nombre de représentants d'espèces très rares dont la découverte a enrichi notre connaissance de l'avifaune picarde : phalarope à bec large *(Phalaropus fulicarius)*, mergule nain *(Plautus alle)*, goéland à ailes blanches *(Larus glaucoides)*. Mais le but principal de ces ramassages est bien

Bien que non comestibles, les huitriers-pies sont très souvent victimes de la chasse.

entendu d'appréhender l'ampleur et les causes de la mortalité des oiseaux sur la côte picarde et non la recherche de quelques individus d'espèces peu fréquentes.

La méthode de ces ramassages consiste à diviser le littoral en une quinzaine de secteurs. Une équipe de 3 à 5 personnes, dont le travail est de parcourir méticuleusement l'estran et la "laisse" de haute mer, est affectée à chacun de ces secteurs. Tout oiseau trouvé est ramassé et emporté vers un lieu de concentration où sont effectués, en fin de journée, les déterminations, comptages et éventuellement la recherche des causes de mortalité. Ensuite, les cadavres sont emmenés et éliminés dans des décharges généralement sur Amiens soit à 60 kilomètres à l'intérieur des terres pour éviter les doubles comptages lors de ramassages ultérieurs.

Ce que nous découvrons régulièrement et que nous publions dans la presse locale gêne semble-t-il certaines personnes, aussi devons-nous dénoncer les agressions (jusqu'à présent verbales heureusement) que nous avons subies de la part des porteurs de fusil locaux.

Les causes de mortalité

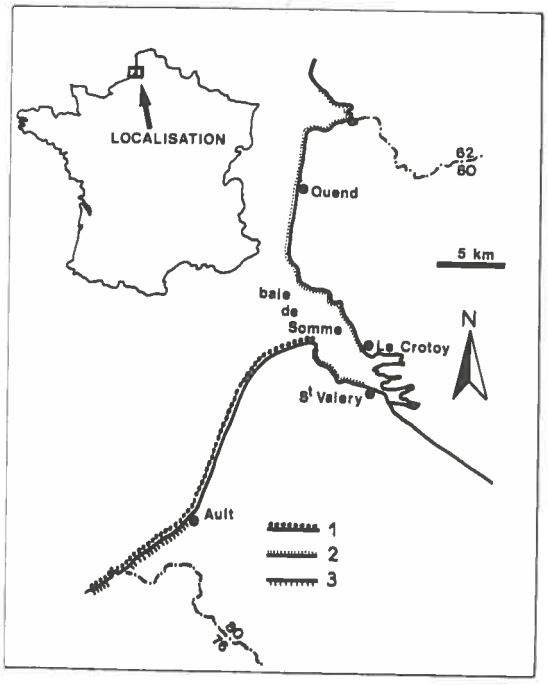
Nos ramassages n'ont pas été programmés avec la rigueur nécessaire pour permettre une interprétation statistique (dates fixes, mêmes personnes...). Par ailleurs, vu l'espacement entre chaque ramassage, nous n'avons retrouvé qu'une petite partie des oiseaux qui meurent en mer ; les expériences faites en Bretagne attestent que moins d'un cadavre lâché en mer sur quatre atteint la côte (J.-Y. Monnat 1978). Néanmoins, étant donné le nombre d'oiseaux trouvés (plus de 10.000) nous pensons que nos chiffres peuvent être considérés comme donnant un bon reflet de ce qui se passe effectivement en baie de Somme et sur le littoral picard.

Pour un nombre important de ramassages, qui ont été choisis de manière aléatoire (disponibilité des adhérents du G.E.P.O.P.), nous avons essayé de définir la cause de la mort des oiseaux. Ces ramassages représentant 2.885 oiseaux trouvés (soit près de 29 % des effectifs totaux et constituent ce que nous appellerons "l'échantillonnage"). Au moins deux causes de mortalité sont faciles à déterminer par dissection, radiographie X (depuis 1978) ou observation directe : il s'agit des causes imputables aux hydrocarbures et celles dues aux actes de chasse. Mais pour près de 20 % des oiseaux, la cause de la mort est restée indéterminée et doit en grande partie recouvrir une certaine mortalité que nous qualifierons de "naturelle" par opposition aux morts "anthropiques" qui représentent en conséquence près de 80 % de la mortalité dans l'échantillonnage. Les résultats bruts des recherches sur les causes de mortalité dans l'échantillonnage sont indiqués au tableau 1.

Cause de la mort	Nombre	%	Causes anthropiques ramenées à 100 %
Hydrocarbures	1245	43 %	53 %
Chasse	1099	38 %	47 %
Naturelle	541	19 %	
Total	2885	100 %	

Tableau 1 : Les causes de mortalité sur l'échantillonnage (29 % des oiseaux morts).

Fig. 1 : Les principaux traits géographiques du littoral picard. 1 plage de galets, 2 plages de sable, 3 falaises.





La mortalité naturelle

Cette cause de mortalité semble avoir un impact relativement constant sur presque toutes les espèces (entre 10 et 25 %). Pour quelques rares espèces seulement on observe un pourcentage très différent (beaucoup plus faible ou beaucoup plus fort). Ces exceptions tout à fait notables nous semblent facilement explicables. On note parmi celles-ci : les alcidés, certains groupes d'oiseaux gibier et la mouette tridactyle *(Rissa tridactyla)*. Pour cette dernière espèce, la proportion de mort naturelle dépasse 60 %, mais si l'on exclut de l'échantillonnage les ramassages de février 1984 pendant lesquels ont été ramassé 56 % des 1.066 mouettes tridactyles recueillies pendant les 19 ans, on retrouve une proportion similaire à celle des autres espèces. La quasi totalité des 599 cadavres de mouettes tridactyles de février 1984 ne présentait en effet d'autre cause apparente de mortalité qu'une extrême maigreur, témoignage d'une longue période de tempête en mer. Ce phénomène fut d'ailleurs sensible sur toutes les côtes de France (*le Courrier de la Nature* n° 89 p. 36).

Cette constance de la mortalité naturelle chez toutes les espèces (mises à part les deux exceptions signalées et discutées plus loin) est un argument en faveur de nos interprétations.

Photos J.-M. Gernet

Un aperçu de la récolte d'un dimanche d'hiver. Ces ramassages ne laissent pas le public indifférent.



La solitude du guillemot mazouté et échoué.

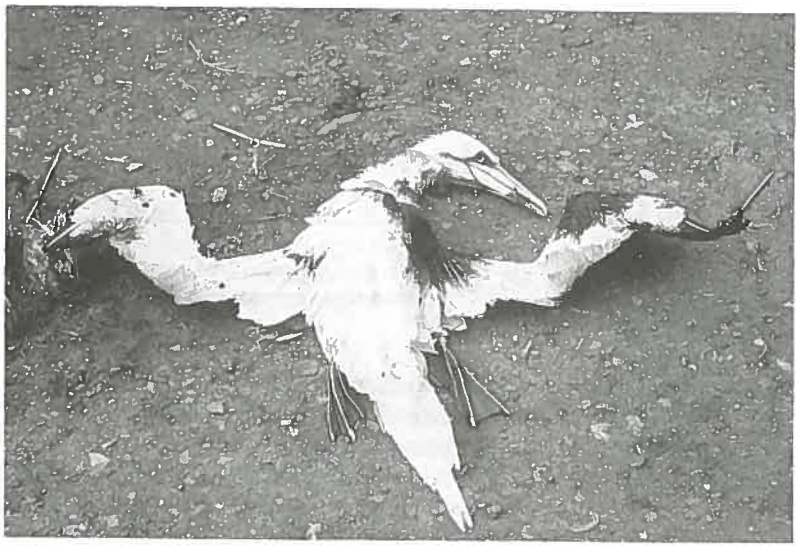


Petits pingouins victimes de mazout en mer.

Photos J.-M. Gernet



Quelques guillemots mazoutés mais vivants enveloppés dans un bas nylon afin de les empêcher de se nettoyer et donc de s'intoxiquer.



Fou de Bassan mazouté.

Photo Ph. Thiéry

Tableau 2 : Comparaison entre le nombre et les causes de mortalité des deux groupes d'anatidés gibier différenciés selon leur intérêt cynégétique.

	Intérêt cynégétique	Nombre		Mort Naturelle (ECHANTILLONAGE)	Causes anthropiques ramenées à 100 % (échantillonage)	
					Chasse	Hydrocarbures
Macreuse brune Macreuse noire Eider	nul	241 225 41	507	13 %	49 %	51 %
Autres canards Oies	bon	188 20	208	48 %	81 %	9 %

Espèces	Nombre	Causes anthropiques ramenées à 100 % (échantillonage depuis la protection légale)	
		Chasse	Hydrocarbures
Grèbes (1972)	213	35 %	65 %
Plongeons (1972)	85	21 %	79 %
Fou de Bassan	159	45 %	55 %
Tadorne de Belon	180	96 %	4 %
Mouettes et Goélands	3131	74 %	36 %
Sternes	64	56 %	44 %

Tableau 3 : Causes de mortalité pour quelques espèces protégées (entre parenthèses : date de la protection légale si elle est postérieure à 1967)

cynégétique. D'une part les macreuses brunes et noires *(Melanitta fusca* et *nigra)* et les eiders à duvet *(Somateria mollissima)* qui sont des canards marins gibier au goût marqué qui les rendent proprement immangeables, et d'autre part les autres canards et oies, comestibles, qui sont de loin les plus fréquents sur le littoral (du moins près du bord). Les résultats de ramassage des deux groupes ainsi définis sont indiqués dans le tableau 2.

Par extrapolation, nous pouvons supposer que nous avons retrouvé 216 macreuses ou eiders victimes de tirs gratuits sous prétexte qu'ils sont gibier, mais non ramassés par les chasseurs car ils sont immangeables. Par contre nous n'aurions que 88 canards et oies victimes de la chasse : ces espèces supportent l'essentiel

Les actes de chasse

Le cas des oiseaux gibier

Les oiseaux gibier sont rares dans nos ramassages (un peu moins de 20 %) alors que des années d'observations nous ont convaincus qu'à toutes les époques de l'année la très grande majorité des oiseaux présents sur le littoral n'appartient pas à des espèces protégées.

L'étude des résultats de ramassages d'anatidés gibier (canards et oies) apporte une lumière sur cette apparente anomalie. En 19 ans de ramassages, nous n'avons trouvé que 715 de ces oiseaux (7 % des effectifs totaux alors qu'ils forment un des groupes d'oiseaux les plus abondants de notre littoral). Ces anatidés peuvent être divisés en deux groupes selon leur intérêt

Fulmar (1975)	59	Cygnes	10
Bernache cravant	13	Avocette	5
Harles (1972)	11	Labbes (1979)	12
Cormorans (1975)	6	Rapaces	15
Héron cendré (1975)	5	Pigeon voyageur	24

Tableau 4 : Quelques espèces protégées pour lesquelles l'échantillonnage est trop faible pour être significatif.

de la pression de chasse sur le littoral picard mais finissent généralement (plusieurs centaines de milliers d'entre eux chaque année) dans les sacs des chasseurs. Autre observation : d'après l'échantillonage, près de 50 % des anatidés comestibles qui échouent morts sur nos plages sont victimes d'une mort naturelle (au lieu de 15 à 20 % pour la quasi totalité des autres espèces). Ces données, ajoutées à la relative rareté des limicoles dans nos ramassages (7 %) alors qu'ils constituent un gibier assez abondant sur le littoral, met en évidence le biais que supportent nos résultats pour le groupe des oiseaux gibier comestibles puisqu'ils sont récupérés par les chasseurs, tandis que ceux qui ont un intérêt culinaire réduit (huitrier pie et courlis) représentent plus de 50 % des limicoles trouvés lors des ramassages.

Tableau 5 : Causes de mortalité des alcidés (n.s. = non significatif).

Espèces	Nombre	Mort Naturelle	Causes anthropiques ramenées à 100 % (échantillonage)	
			Chasse	Hydrocarbures
Guillemot de Troïl	2379	4 %	2 %	98 %
Petit pingouin	1411	5 %	8 %	92 %
Macareux	20	n. s.	n. s.	n. s.
Mergule	9	n. s.	n. s.	n. s.
Non déterminés	44	n. s.	n. s.	n. s.



Photo J.-L. Lemoigne/Jacana

Le cas des oiseaux protégés

Plus qu'un long discours, les tableaux 3 et 4 montrent qu'aucune espèce n'échappe au massacre. On remarquera spécialement les quatre dernières lignes du tableau 3 qui regroupent des espèces très faciles à reconnaître mais qui semblent être des cibles privilégiées. A ces tableaux il faut ajouter les résultats du tableau 5 (alcidés) où, bien que le pourcentage d'oiseaux tirés soit "modeste", le nombre de "bavures" est important vu les effectifs totaux.

La chasse est la cause de 47 % des cas de mort anthropique des oiseaux protégés de notre échantillonage, soit presque autant que pour le gibier à intérêt cynégétique réduit (49 %, cf. tableau 2). On peut donc se poser des questions sur l'efficacité des mesures de protection légale d'autant plus que pour les plongeons et les grèbes qui sont des espèces assez fréquentes en ramassages et dont le statut légal a été modifié depuis 1972, on n'observe aucune évolution significative de la "contribution" de la chasse à la mortalité anthropique de ces espèces.

La mortalité par les hydrocarbures

Les hydrocarbures constituent une cause importante et spectaculaire de mortalité d'oiseaux, si bien que dans le but de retrouver et de soigner des oiseaux vivants, nous avons eu tendance à multiplier les ramassages en périodes de marée noire. La conséquence est que les oiseaux mazoutés sont probablement sur-représentés dans nos effectifs totaux. Par contre notre échantillonnage ne doit pas être victime de cette sur-évaluation car aucun gros ramassage de "marée noire" n'y a été intégré ; la disponibilité des adhérents du G.E.P.O.P. s'orientant pendant ces périodes vers le soin aux oiseaux vivants et non vers la dissection des cadavres !

Parmi les victimes préférentielles des hydrocarbures on trouve les oiseaux de mer avec notamment les macreuses et les eiders (tableau 2), les grèbes, fous de bassan, plongeons et sternes (tableau 3) ainsi que les fulmars, les cormorans et de nombreuses mouettes (surtout tridactyles) et goélands. Evidemment les principales victimes sont les alcidés qui représentent plus de 39 % du total des oiseaux ramassés. Le tableau 5 qui illustre les causes de mortalité des alcidés a été établi grâce à un échantillonnage qui ne représente que 25 % des alcidés trouvés alors qu'il dépasse les 31 % pour le reste des oiseaux, ce qui matérialise l'absence de mazoutages importants dans notre échantillonnage. Par ailleurs, on remarque la faible proportion de morts naturelles qui s'explique par le fait que la plupart de ces oiseaux ne font que pas-



Photo Nardin - Jacana

Huitrier-pies et courlis représentent plus de 50 % des limicoles trouvées lors des ramassages.

Phalarope à bec large. C'est une des espèces très rares qu'il peut nous arriver de ramasser.

ser au large de nos côtes sans y stationner. Une grande partie de la mortalité totale des alcidés s'explique par une série d'importantes pollutions par les hydrocarbures. La figure 2 illustre la contribution des ramassages effectués pendant les 8 principales périodes de forte pollution aux effectifs totaux d'alcidés trouvés morts. Celles-ci ne représentent que 14 mois répartis sur 19 années, néanmoins c'est pendant ces périodes qu'ont été trouvés près de 80 % des alcidés. La figure 3 montre que 7 de ces périodes de forte pollution marine ne correspondent pas à des échouages ou à des naufrages de pétroliers sur les côtes de la Manche. Il s'agit donc de mazoutages provoqués par des dégazages sauvages de pétroliers transitant dans la Manche. On remarque par ailleurs sur cette ligne que la fréquence de ces catastrophes ne présente aucune tendance à la baisse. Ceci est d'autant plus grave que les dégazages ont un impact très important sur l'avifaune migratrice, au moins aussi important que celui des grands naufrages de pétroliers connus du public. Ainsi les deux principales périodes de mazoutage correspondent respectivement pour la Picardie à 1.852 et 1.617 oiseaux morts pour 30 kilomètres de côtes (soit 62 et 54 oiseaux morts par kilomètre). Ces chiffres sont à comparer aux 3.640 cadavres ramassés sur les côtes nord de la Bretagne suite à la catastrophe de L'Amoco Cadiz (soit environ 10 oiseaux par kilomètre) qui, il est vrai, s'est révélée heureusement peu meurtrière pour l'avifaune du fait de son caractère essentiellement côtier (J.Y. Monnat 1978).

Il nous reste à insister sur le fait que plus de 20 % des alcidés mazoutés ont été trouvés en dehors des 8 principales périodes de pollution marine. Ceci indique une pollution chimique permanente qui se manifeste aussi par le fait que chacun de nos 102 ramassages nous ont permis de retrouver des oiseaux mazoutés.

Conclusion

Nous avons montré que la méthode des ramassages ne permettait pas d'appréhender de manière satisfaisante l'impact de la chasse sur la mortalité des oiseaux gibier. Pour cet aspect des choses nous nous contenterons de citer quelques chiffres. Les chasseurs eux-mêmes

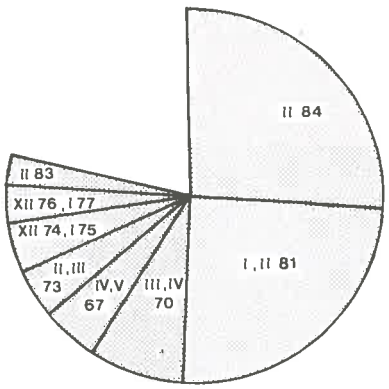


Fig. 2 : Contribution des huit principales périodes de pollution marine par hydrocarbure au total des alcidés ramassés (cercle complet)

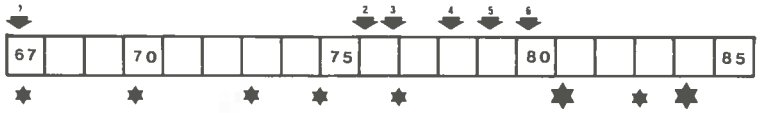


Fig. 3 : Position dans le temps des 8 principaux mazoutages (étoiles) enregistrées sur le littoral picard par la mortalité des alcidés (voir Fig. 2) et comparaison avec les échouages de pétroliers dans la Manche (flèches)
1 : Torrey Canyon 2 : Olympic Bravery 3 : Böhlen 4 : Amoco Cadiz 5 : Gino 6 : Tanio

Photos Ph. Thiéry





Radiographie de fou de Bassan tiré à bout portant, comme le montre la densité de plomb.

Couple de harles piettes, espèce protégée et rare, victimes de la chasse.



avouent tuer 200.000 oiseaux par an dans le département. Ils sont 15.000 pour réaliser ce tableau. (Miguet 1984). Nos recherches, en analysant les différentes sources de données à notre disposition, nous font penser que ce chiffre est plutôt de l'ordre de 1 million d'oiseaux (X. Commecy et E. Mercier en préparation). Nos chiffres de ramassages ne sont significatifs que pour les oiseaux protégés, nous limiterons donc nos conclusions à ce niveau. Près de 80 % des oiseaux protégés qui meurent et viennent s'échouer sur le littoral picard sont des victimes d'activités humaines (morts anthropiques) avec à parts sensiblement égales la chasse et les hydrocarbures.

En extrapolant notre échantillonage à l'ensemble des oiseaux récoltés nous pouvons penser que nous avons ramassé plus de 3.000 oiseaux protégés tués par les chasseurs en 19 ans de ramassage et ce sur 30 kilomètres de côtes dont 17 kilomètres en réserve de chasse. Quelle proportion de la réalité ce chiffre représent-il ? Combien d'oiseaux protégés n'avons nous pas retrouvé soit du fait de l'espacement de nos ramassages, soit du fait que certains oiseaux meurent sur la terre ferme, coulent en mer, sont ramassés ou cachés par d'autres personnes ?

Le tir aux oiseaux protégés n'est donc pas une exception mais bien un sport régional très populaire, bon reflet de leur affirmation selon laquelle "les chasseurs sont les seuls vrais protecteurs de la nature" (sic). Mais ces chiffres énormes ne sont pas étonnant quand on connait les conditions dans lesquelles s'exerce la chasse en baie de Somme. La réglementation et surtout les dérogations pour "chasses traditionnelles" sont en effet extrêmement permissives. (sans parler des constantes infractions à cette réglementation). On citera notamment une période d'ouverture (du 14 juillet à la fin février) qui empiète largement sur la saison de reproduction, l'utilisation d'appelants de toutes espèces, la chasse de nuit. . . A ceci s'ajoute depuis quelques mois le lancement d'un programme informatique directement interrogeable par minitel et renouvelé chaque jour en période de chasse, sur les passages de migrateurs (histoire de ne pas se déplacer pour rien et de réaliser à coup sûr un massacre. . .) (*Le Courrier de la Nature* n° 95 p. 7 et 8).

Le scandale permanent de la chasse aux migrateurs telle qu'elle est pratiquée en baie de Somme ne doit pas faire oublier cet autre scandale qu'est celui des mazoutages. Nous avons retrouvé près de 4.000 alcidés à 90 % mazoutés, plus des grèbes, plongeons et autres espèces marines souvent rares et aux populations en régression. Là encore des pratiques intolérables et illégales de dégazages massifs peuvent seuls expliquer ces pollutions en dehors des échouages de pétroliers. De plus, comme pour la chasse aux migrateurs, on constate un laisser faire total des autorités. Aucune amélioration n'est intervenue depuis les promesses solennelles de 1973, renouvelées en 1978, de lutter contre la pollution marine.

Si aucune volonté politique ne s'exerce pour remédier à ces états de choses, les écologistes picards (et d'autres si notre exemple est suivi) ont encore de gros ramassages devant eux. . . jusqu'à la disparition de l'avifaune marine européenne.

X.C. et E.M.

BIBLIOGRAPHIE :

Miguet G. (1984) : Chasse des oiseaux d'eau et gestion des zones humides en Picardie, **L'environnement en Picardie,** A.M.B.E. Picardie.

Monnat J.Y. (1978) : L'Amoco Cadiz et les oiseaux.